

PROGRAMME

(Durée environ 70')

Jean-Sébastien Bach (1685-1750)

Suite Française n°5 BWV 816 en sol majeur

- I. Allemande
- II. Courante
- IV. Gavotte
- VII. Gigue

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonate opus 10 n°3 en ré majeur

- III. Minuet – Allegro
- IV. Rondo – Allegro

Fédéric Chopin (1810-1849)

Impromptu n°2 en fa# majeur opus 36

Alberto Ginastera (1916-1983)

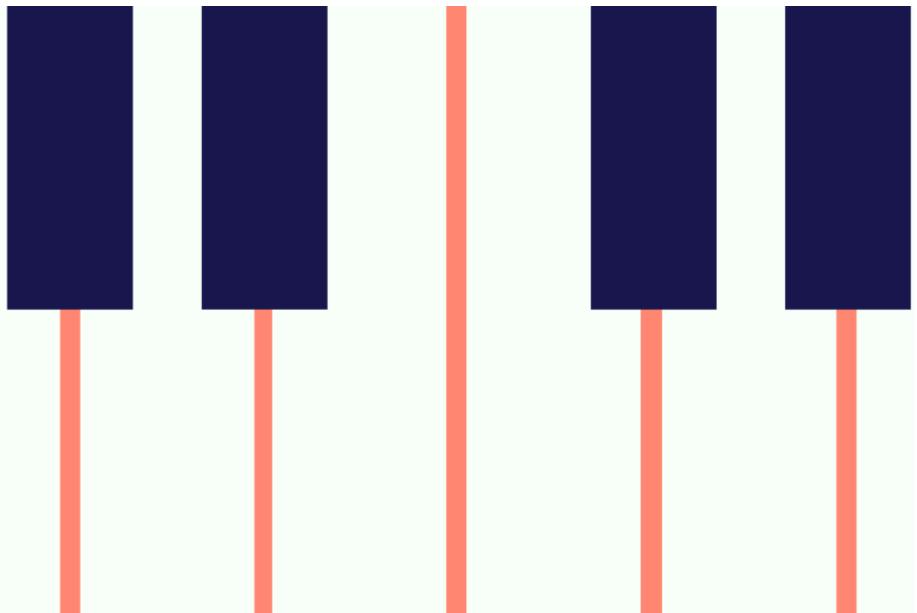
Suite de Danzas Criollas n°1, 2, 4 et 5

V.

Franz Schubert (1797-1828)

Sonate pour piano en si bémol majeur, D 960

- I. Molto moderato
- II. Andante sostenuto
- III. Scherzo
- IV. Allegro ma non troppo



BACH, BEETHOVEN, CHOPIN,
SCHUBERT ET GINASTERA

RECITAL DE PIANO

Julia Fayolle

Temple de Grâne
Vendredi 24 février 2023 à 20h

PRESENTATION

Les *Suites françaises* sont un des trois groupes de six suites pour le clavecin composées par **Jean-Sébastien Bach** (à côté des *Suites anglaises* et des *Partitas* pour clavier appelées aussi *Suites allemandes*). Leur caractère d'air à danser est affirmé, même si le goût du compositeur pour le contrepoint y fait reconnaître sa signature. Leur composition remonte au plus tard aux années 1720-1724 à Köthen. Elles comprennent toutes, les quatre danses traditionnelles de la suite : allemande, courante, sarabande et gigue avec, entre la sarabande et la gigue, un nombre variable de pièces supplémentaires : menuet(s), air, anglaise, gavotte, bourrée, loure, polonaise. Elles se distinguent des *Suites anglaises* et des *Partitas* pour clavier par l'absence de prélude et une moindre difficulté même si certaines pièces (gigues notamment) réclament une réelle virtuosité.

La *sonate opus 10 n°3 en ré majeur*, pour beaucoup, domine de haut l'ensemble des sonates de la toute première période de **Beethoven**. Une grande sonate, en effet, à tous égards, et en même temps « curieuse, par un mélange continual d'abstrait et de charnel, de clair et d'obscur, de joie et de douleur. L'unité en est sans cesse menacée : qu'y a-t-il de commun entre la décision du presto initial, la verve du final, l'amertume et le renoncement du célèbre mouvement lent ? » (Guy Sacré). Après les pages de résignation de ce dernier, le bref Menuetto vient apporter une forme de consolation, « comme un baume sur une blessure » [Alfred Brendel] avant les interrogations ironiques du final. Car, « en réalité, c'est Haydn qui revit dans ce dernier mouvement insouciant, spirituel au possible, fourmillant d'idées espiègles [...], parsemé de trous et de points d'orgue, et se refermant sur une page délicieuse, légère et paisible, où la musique, sur une arabesque chromatique, semble se dissoudre dans les airs. » (Guy Sacré).

Les quatre *Impromptus* de **Frédéric Chopin** furent composés à différentes époques de sa vie, entre 1835 et 1842. Un impromptu est généralement composé d'un thème initial de caractère improvisé, d'un passage central plus expressif et visant l'opposition avec le précédent, et d'un retour à la première idée. L'*Impromptu n°2 en fa dièse majeur Opus 36* de Frédéric Chopin fut composé en 1839 et publié l'année suivante. La pièce est dans la tonalité peu couramment utilisée de fa dièse majeur que l'on peut retrouver dans d'autres rares compositions majeures de l'époque romantique, telles que la Sonate pour piano n°24 "A Thérèse" de Ludwig van Beethoven ou la célèbre Barcarolle de Chopin.

Alberto Ginastera enseigne la composition au Conservatorio Nacional à partir de 1941, mais, censuré par la dictature de la Révolution argentine, quitte son pays en 1970 pour s'établir en Suisse. Surtout porté vers l'écriture d'œuvres de grande envergure (opéras, symphonies, cantates, concertos), Ginastera laisse également de la musique de chambre, des partitions pour piano et quatre recueils de chants. Dès 1967, le compositeur estimait que son œuvre se divisait en trois périodes qu'il qualifiait respectivement de "nationalisme objectif" (1935-1947), de "nationalisme subjectif" (1948-1957) et de "néo-expressionnisme" à partir de 1958. Gilbert Chase expliquait : "Le nationalisme objectif de Ginastera est caractérisé par une présentation des expressions et sujets argentins, d'une manière directe et manifeste, avec des éléments mélodiques attachés à la tonalité. À la fois le rythme et la mélodie sont modelés sur des genres argentins du chant populaire et de danse connus sous le nom de *música criolla* (d'origine européenne), bien que les citations littérales soient rarement employées. La *Suite de Danzas Criollas* a été composée en 1946.

La *Sonate D960 en si bémol majeur* de **Franz Schubert**, composée en 1828, est son ultime sonate, son « chant du cygne ». Ecrite quelques semaines avant sa mort, on y entend dès le début, le détachement de l'homme vivant ses derniers instants. « Derrière cette mélodie [...] qui semble surgir d'un rêve, on pense avec Paul Badura-Skoda à la première strophe du Lied « *Am Meer* » écrit la même année, - « *La mer resplendissait au loin sous les dernières lueurs du couchant* » -, et cette image de la fin du jour éveille un sentiment infini de beauté, de nostalgie, de souvenir, de regret ». (Michel Rusquet, *Musicologie.org*)

JULIA FAYOLLE, BIOGRAPHIE

Dès son plus jeune âge, Julia est fascinée par la richesse des sonorités du piano. A présent, elle partage cet amour avec passion auprès du public et de ses élèves.

Elle a étudié au conservatoire d'Annecy auprès de Chantal Cervoni-Lamarre, puis à Lyon avec Hervé Billaut et termine son cursus à Valence avec Christophe Guémené. Après des études de pédagogie au CEFEDEM Auvergne Rhône-Alpes, elle obtient son Diplôme d'État en 2004. Dans le cadre de cette formation et dans le domaine de la musique contemporaine, elle a eu le bonheur de recevoir les précieuses indications de Wilhem Latchoumia, spécialiste de ce répertoire. En parallèle des concerts qu'elle donne, elle est professeur de piano et accompagnatrice de la classe de chant au Conservatoire du Tricastin (26). C'est là qu'en 2006, elle a fait la connaissance de la soprano Sylvie-Claire Vautrin avec qui elle forme depuis un duo sensible et enthousiaste : *Les Zéphyr*s. Depuis 2014, elle multiplie les concerts et joue en tant que soliste de concerto (Bach, Mozart, Schumann), en récital, au sein de chœurs, lors de récital de chanteurs et dans des formations de musique de chambre (duo en 4 mains avec Éric Ramin, duo *A piacello aperto* avec le violoncelliste Pascal Coignet, duo piano et harmonium avec Dominique Joubert, organiste titulaire de la Cathédrale de Valence).



Plus de renseignements sur <https://juliafayolle.com>